le « laboratoire économique » ait enregistré l'industrialisation des régions les plus incultes du globe. Pour rester fidèle à ses principes le « laboratoire » devra effacer 1789-93 du calendrier historique et inviter le capitalisme à restaurer, dans les campagnes, le pouvoir féodal et le servage, parce que la forme de production économique n'étant pas industrielle.

Par contre, les marxistes admettent la maturité de la lutte pour l'instauration de la dictature du prolétariat, au degré atteint par le développement de la technique de production dans le monde entier. Une fois constaté l'ouverture de la période historique, dominée par la révolte des forces de production contre le régime capitaliste (celui-ci considéré dans son expression mondiale et influençant, par conséquent, même les régions à économie pré-capitaliste), les marxistes fixent comme objectif de la lutte prolétarienne mondiale, la conquête du pouvoir, et là où le prolétariat a conquis le pouvoir, ils préconisent l'établissement d'un système législatif qui concorde avec les tâches qui sont posées au prolétariat international, même si ce système n'est pas directement en concordance avec les bases économiques du pays où l'on a conquis le pouvoir.

Après 1921, la première vague de l'assaut prolétarien ayant failli, le prolétariat devait se concentrer autour des luttes pour les revendications immédiates sans perdre de vue la perspective de leur éclosion en une lutte pour le pouvoir.

Des défaites subies en Allemagne, Hongrie, Italie, Lénine fit découler la nécessité d'une retraite du prolétariat russe. C'est alors que vint la NEP., qui fut une retraite extrêmement dangereuse mais qui se justifia par le changement de la situation. La Nep, au point de vue des principes, procéda d'une vision toujours intégrale du processus révolutionnaire dans le monde entier.

Sur la ligne convergente de la lutte du prolétariat russe et du prolétariat mondial, se manifestèrent clairement les deux positions politiques et centrales défendues par Lénine; pour le communisme de guerre d'abord, pour le NEP ensuite.

Après 1923, en connexion avec la défaite allemande, une rupture s'opère : les intérêts de l'Etat prolétarien ne se relient plus avec la lutte du prolétariat mondial, et de la cuisante défaite de 1923, l'I. C. déduit non pas la nécessité éventuelle d'une nouvelle retraite en Russie, mais déduit la politique qui contient déjà les germes de la théorie du « socialisme en un seul pays.. »

La victoire en 1923 aurait pu souder l'Etat russe avec l'Etat prolétarien allemand et un jalon solide se serait constitué pour le développement de la révolution mondiale. Par contre, la défaite des ouvriers allemands ne devait, pas obligatoirement comporter la chute du pouvoir prolétarien en U. R. S. S.

Cependant, une période très difficile devait s'ouvrir après la défaite allemande et l'œuvre de construction du socialisme en U. R. S. S. ne pouvait plus compter sur l'offensive prolétarienne, mais devait se relier aux luttes défensives de la classe ouvrière de tous les pays.

La réponse de la droite du P. C. R., de Bouckarine d'abord, de Staline ensuite, fut en opposition avec celle que Lénine avait donné en 1921. Suivant Lénine on devait régresser en U. R. S. S. quand le prolétariat

régressait dans les autres pays, suivant Boukharine, après 1923, il était possible de convier la classe paysanne à la réalisation du socialisme en U. R. S. S., et enfin, suivant Staline, après la défaite chinoise, on pouvait s'aventurer vers une course industrielle pour la construction du socialisme en un seul pays.

Dès lors un divorce s'opère entre le mouvement révolutionnaire international, d'une part, et les tâches que l'Etat prolétarien s'assigne d'autre part. Ainsi les prémices sont déjà posées pour en arriver à la situation actuelle qui voit correspondre la victoire du fascisme en Allemagne, aux succès industriels en Russie et au renforcement de la position de l'Etat russe vis-à-vis des Etats capitalistes.

La gravité de la répercussion des événements de 1923, au sein des partis communistes, réside dans la rupture qui se fait dans la vision du développement révolutionnaire dans le monde entier qui n'est plus unitaire, comme auparavant, mais qui va se restreindre aux limites de l'Etat ouvrier. Pour éviter cette rupture, il aurait fallu qu'une analyse profonde parvienne à établir les bases de la lutte du prolétariat pour le triomphe de l'insurrection dans les pays capitalistes, — la copie de la tactique russe entre 1917 et 1923 s'étant révélée insuffisante et ayant conduit à la défaite. En lieu et place de cette analyse, nous assistâmes à l'interdiction de toutes luttes de tendance qui s'orientaient vers ce but et au repliement du parti communiste russe, sur lui-même. Au sein de ce parti, les luttes qui opposèrent Boukharine-Staline à Trotsky n'abordèrent pas le fond du problème mais se cantonnèrent dans l'alternative de la construction du socialisme selon la conception de Boukharine, avec l'aide des paysans, et la conception de Trotsky pour l'industrialisation planifiée.

L'Internationale Communiste n'a pas abordé l'analyse des événements qui s'étaient conclus par la défaite de 1923 et de ce fait, n'a pas rempli sa tâche historique : compléter le patrimoine idéologique produit par les bolchéviks russes. Elle s'est obstinée à préconiser des méthodes et des objectifs politiques qui furent valables pour le prolétariat russe, mais qui s'étaient avérés comme non correspondants aux intérêts des prolétariats des pays capitalistes. Par surcroît — en 1924 — au 5ème Congrès avec la bochévisation — on imposa jusqu'à la copie de la structure organisatoire du parti bolchévik. En cela consista la politique de l'Internationale Communiste, ce qui démontre et explique comment, en 1927, le centrisme put opérer le détournement frauduleux de l'Etat ouvrier de sa fonction révolutionnaire pour le faire ensuite coïncider, par la théorie du socialisme en un seul pays, du social-fascisme, de l'Opposition syndicale révolutionnaire, du National-bolchévisme, avec le plan de la conservation du régime capitaliste.

En 1927, une nouvelle théorie fait son entrée triomphale au sein de l'I. C. Le programme internationaliste est banni, les courants de la gauche internationalisfe sont exclus et le prolétariat essuye sa plus terrible défaite. Les partis communistes qui surgirent de la victoire révolutionnaire de 1917, devinrent alors des instruments de lutte contre les prolétaires qui continuèrent le combat pour les idées politiques qui avaient permis le triomphe de la révolution d'Octobre.

Pendant la troisième période la perspective réelle des luttes révolu-